En Thiérache, l'homme au cœur des utopies

11 octobre 2017

L'Art déco & Saint-Quentin

• *Le nouveau style ou l'Art déco avant la lettre*

L'exposition universelle de 1900 a vu le monde entier défiler à Paris. Ce fut un succès pour la France mais sans doute le dernier pour une société « Belle Époque » qui semblait déjà d'un autre âge. Pour renouveler le genre décoratif et frapper les esprits, les efforts remarquables des théoriciens de l'Art nouveau n'ont pas eu le succès escompté. Les critiques et le grand public trouvent cela bien compliqué et peu propice à la diffusion et donc à la vie de tous les jours. Partout on réclame un retour à la simplicité, c'est-à-dire un style plus apaisé, à la ligne droite et à la géométrie.

En 1902 à Turin, lors de l'*Exposition internationale des Arts décoratifs*, un artiste écossais, Charles-Rennie Mackintosh, surprend par un ensemble immobilier intitulé *Le boudoir rose* : dossiers des fauteuils et chaises rectilignes, décor mural de damier et d'une rose stylisée.

Il est remarqué par ses pairs et notamment par Joseph Hoffmann qui fonde en 1903 la *Wiener Werkstätte*. C'est à lui que le baron Stoclet confie la construction et la décoration de son palais à Bruxelles, le préférant à Victor Horta. Les formes ondoyantes et enchevêtrées de l'Art nouveau comme les volutes, les enroulements, les arabesques qui privilégient l'esthétique des courbes et des asymétries ne séduisent plus. Les français Louis Süe, Paul Poiret et Robert Mallet-Stevens, neveu de Stoclet, sont séduits.

Chaise du *Boudoir rose*

Palais Stoclet, Joseph Hoffmann, 1911

Villa Noailles, Robert Mallet-Stevens, 1923-1924

S'impose alors l'idée pour 1916 d'une grande Exposition internationale des Arts décoratifs modernes à Paris qui doit mettre en avant les créateurs français. Pour cause de guerre, l'exposition est ajournée en 1922, en 1924, et se tient finalement en 1925. Ce *Nouveau style* prône un retour à l'ordonnancement architectural, à la symétrie et à la géométrie, au meuble simple et d'une matière unique, un retour au style issu de la tradition française, mélange de luxe, d'audace et de confort.

De grands architectes comme Auguste Perret montrent la voie du retour à la ligne droite, à un ornement assagi, il a ses précurseurs en Allemagne et dans la Vienne de la Sécession. Parmi les passeurs de l'influence germano-viennoise figure le couturier Paul Poiret qui crée sa propre maison de décoration. Louis Süe et André Mare illustrent parfaitement cette filiation : colonnes, pilastres, guirlandes de fruits et de fleurs néoclassiques,

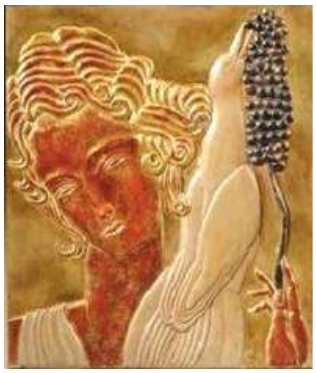
fauteuils enveloppants qui évoquent les courbes généreuses des bergères gondoles de la Restauration, emploi de bois sombres comme l'ébène, l'acajou ou le palissandre. D'autres créateurs comme Jacques-Émile Ruhlmann se tournent vers les grands ébénistes du XVIIIe : précieux bureaux recouverts de galuchat[1], incrustations d'ivoire, de nacre, de fils d'acier, marqueteries de bois rares – sycomore, thuya, amarante – bois doré ou argenté.

André Mare et Louis Süe, *Fauteuil en acajou et tissu tramé*, 1921

Auguste Perret, *Église Notre-Dame de la Consolation,* Le Raincy, 1922-1923

Louis Süe, *Étude de motif pour la Compagnie des arts français*, c.a. 1919-1928

Les grands panneaux de laque de Jean Dunand, les ferronneries de Raymond Stubes ou d'Edgar Brandt, les cristaux de René Lalique sont le complément nécessaire des décors parfaits.



Jean Dunan, *Panneau de laque, femme à l'oiseau*

René Lalique, Flacon de parfum, *semis de fleurs*, cristal, 1922

Jacques-Émile Ruhlmann, *Bureau David -Weill* en amboine [2] galuchat, et ivoire, 1918-19

Ferronnerie d'Edgar Brandt, *motif oasis*

Les grands magasins parisiens créent des ateliers proposant des décors complets et diffusant un mobilier de série : *Primavera* (Le Printemps), *Le Studium* (grands magasins du Louvre), *La Maîtrise* (Les Galeries Lafayette), *Pomone* (Le Bon Marché). La corbeille de fruits et la rose aux pétales stylisés figurent parmi les ornements fétiches.

Pavillon *Primavera* de Henri Sauvage, pour Le Printemps

[1] Cuir de poisson cartilagineux, le galuchat est utilisé en ébénisterie, gainerie et porte aussi le nom de peau de chagrin.

[2] Le bois exotique d'Amboine est un des plus beaux bois d'ornement dont les veines riches et capricieuses de dessin rougeâtre, blanc rose ou jaunâtre s'enlacent en une multitude de nœuds très fins.

Pavillon *Studium* de Étienne Kohlmann pour *Le Louvre*

Pavillon *La Maîtrise* de Maurice Dufrêne pour *Les Galeries Lafayette*

Pavillon *Pomone* de Paul Follot pour *Le Bon Marché*

En 1925, l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes fait de ces quatre ateliers des attractions majeures de la manifestation. Quand elle ferme ses portes en octobre 1925, nul ne se doute qu'elle va laisser son nom à un style emblématique du XXe siècle et présent dans le monde entier.

• *Saint-Quentin, un musée Art déco à ciel ouvert*

Saint-Quentin, située sur le tracé de la ligne Hindenburg de la défense allemande, est pilonnée systématiquement par l'artillerie française. La basilique, située sur une petite hauteur, sert de repère aux canonniers. La ville est détruite à plus de 70 %.

Durant les années 1920, la cité se reconstruit. Elle se dote de demeures pour les clients aisés, de commerces et d'édifices publics. Aux côtés des restaurations et reconstructions à l'identique et des réalisations néo-classiques, néo-gothiques ou régionalistes, émerge, à partir de 1923-1924, le style Art déco.

Ce courant artistique, tout particulièrement architectural, offre aux créateurs une formidable occasion d'appliquer les lignes d'un nouvel art de vivre qui recherche dans tous les domaines le progrès technologique, le luxe et la performance.

• *Comment reconnaître l'Art déco à Saint-Quentin*

Présent dans un premier temps dans la ferronnerie, le mobilier ou le vitrail, ce style se répand progressivement dans l'architecture, privilégiant des volumes simples géométriques inspirés notamment du cubisme. Le style Art déco répond à des codes précis de conception.

➢ *Refus des angles droits*

Cette caractéristique, qui concerne principalement les immeubles, est essentielle et connaît peu d'exceptions. L'architecture Art déco a horreur des angles droits pour les immeubles d'angle et s'arrange toujours pour les couper ou les arrondir.

Angle de la place de l'Hôtel de Ville et de la rue des Toiles

À gauche,
Carrefour des Quatre Vents,
1923

À droite, La poste
de l'architecte lillois René Delannoy,
1929
Utilisation de la brique

- ***Bow-windows ou Oriels***

Les bow-windows coupent la monotonie d'une façade Art déco. Ils avancent sur la rue, agrandissent la surface intérieure et créent du relief à l'extérieur. On en trouve des simples sur les maisons et d'autres à plusieurs étages sur les immeubles, où elles ne commencent pas avant le premier étage.

Angle des rues
Raspail et du
Gouvernement

Conservatoire de musique,
rue d'Isle

Immeuble, 32 bis rue Voltaire

- ***Matériaux disparates***

Une caractéristique de l'Art déco est de ne pas avoir de matériau de construction privilégié. Même si le béton armé est le plus utilisé, les immeubles seront construits en pierre de taille, mais aussi en brique, voire en plusieurs matériaux.

7 rue Adrien Nordet,
béton, brique, pierre

- ***Ornementation***

Les artistes de l'Art déco restent très attachés à la décoration extérieure comme intérieure. Ainsi, plusieurs artistes peuvent être invités à travailler sur un même logement et on peut trouver en façade des portes en ferronnerie, des motifs fascinants aux balcons ou aux garde-corps, des bas-reliefs au-dessus des portes ainsi que des mosaïques ou de la céramique.

De gauche à droite et de haut en bas : palmettes, jeu de briques, mosaïque, pointes de diamant, roses, fronton

- ***Ferronnerie***

Sauf dans les cas de budget limité (ou de rénovation), les portes, les garde-corps, les grilles, les balcons et les balconnets ont demandé le travail d'un ferronnier qui donne lieu à des motifs du plus simple au plus complexe.

La Gare, *marquise*. La Caisse d'Épargne *motif spirale* de la porte principale. Luminaire dans le Hall de La Poste. Balcon, *motif oasis* d'Edgar Brandt. Balcon, *motif de roses*

Trois joyaux de l'Art déco à Saint-Quentin

• *La Basilique et les vitraux de Bourgeot*

Saint Quentin est un saint local du début du IVe siècle. La cité à laquelle il donne son nom obtient le rang d'évêché du Ve siècle au VIe siècle (ensuite déplacé à Noyon). En 651, Saint Éloi transfère le corps du martyr d'une petite chapelle à une abbatiale qui est reconstruite au début du IXe siècle par l'abbé Fulrad. L'église est incendiée par les Normands en 883. Au Xe siècle, le monastère devient un collège de chanoines et l'église est reconstruite.

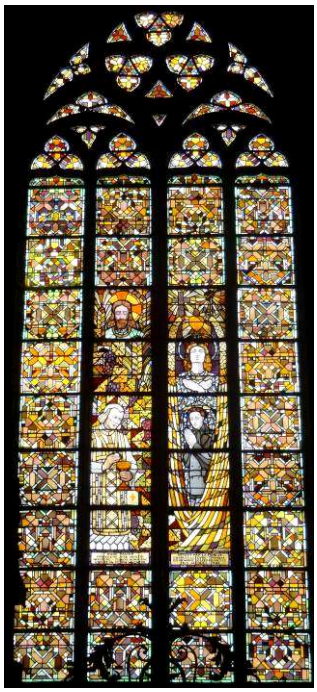
Au XIIIe siècle, on entreprend la construction d'un bâtiment de plus grande importance afin d'accueillir des pèlerins toujours plus nombreux. Saint Louis assiste à la translation des reliques dans le chœur en 1257. À cette époque, les travaux se ralentissent. Le chœur doit être consolidé au début du XIVe siècle par un mur de clôture et des ajouts de maçonnerie. En 1394, c'est au tour des voûtes d'être restaurées. Le grand transept est terminé vers 1400. Le bras sud du petit transept est reconstruit à la fin du XVe siècle.

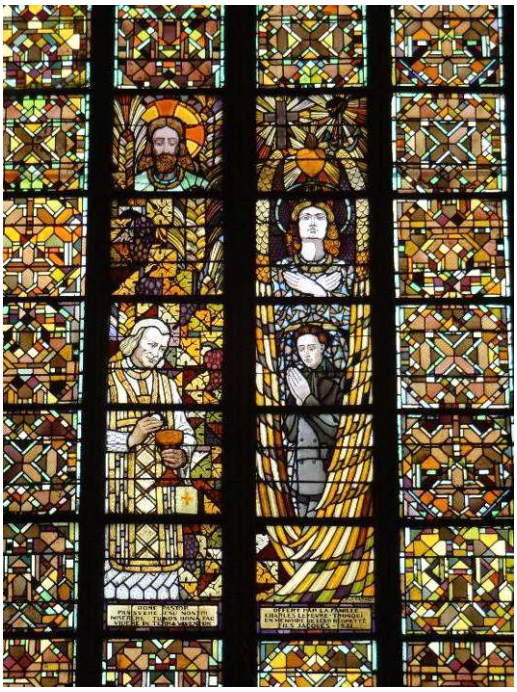
En 1509, est commencée la construction d'une façade à deux tours, mais le projet n'est pas mené à terme et la tour-porche de la fin du XIIe siècle est conservée. La flèche de la grande croisée est endommagée par des incendies aux XVIe et XVIIe siècles. La première guerre mondiale n'épargne pas la basilique. Des restaurations sont ensuite entamées et une nouvelle flèche est érigée en 1983.

La basilique de Saint-Quentin a la particularité d'avoir un double transept

Deux chapelles opposées dans les collatéraux de la nef possèdent des vitraux Art déco réalisés par Georges Bourgeot en 1931-1932.

➢ ***Le vitrail dédié à la Sainte Communion***

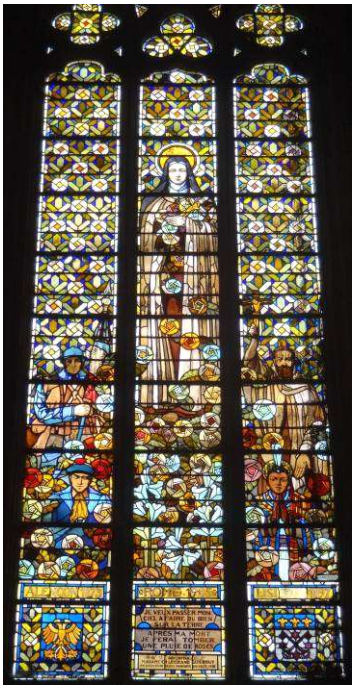




En 1931, un projet de verrière est établi pour la chapelle du Saint-Sépulcre ornée à cette époque d'une simple verrière à losanges. La maquette, établie par le peintre-verrier parisien Georges Bourgeot (1876-1955), est présentée à la commission des Monuments historiques en mars 1931 et reçoit d'abord un accueil réservé. Néanmoins, la verrière est réalisée dans le courant de l'année par Georges Bourgeot et un membre de sa famille, Madame A. Bourgeot. Elle porte leurs signatures.

La baie du vitrail est composée de quatre lancettes juxtaposées, surmontées chacune d'un arc en accolade. La verrière est formée de verre antique et verre cordelé, les détails étant produits par des rehauts de grisaille et quelques touches de jaune d'argent. Au centre de la verrière prend place un groupe de quatre personnages. Le Christ auréolé, en buste et de face, est environné d'épis de blé, de grappes de raisin et de feuilles de vigne. En dessous de lui, un prêtre souriant, debout et de trois-quarts, vêtu d'une chasuble ornée des initiales IHS et AM, s'apprête à donner la communion à un jeune garçon. Ce dernier, de trois-quarts et les mains jointes, est en partie abrité par les ailes repliées d'un grand ange, dépeint debout et de face. Ce jeune garçon est une représentation du fils défunt de la famille donatrice, en mémoire duquel la verrière a été offerte. Ce groupe, complété par les symboles des trois vertus théologales (croix, ancre et cœur rayonnants) est environné d'un décor géométrique reposant sur des combinaisons de croix, carrés et polygones.

- ***Le vitrail dédié à sainte Thérèse***



La rose stylisée, l'un des symboles de l'Art déco si souvent présent sur les façades de la ville, se retrouve sur l'une des deux verrières Art déco de la Basilique.

Cette verrière est consacrée au thème de sainte Thérèse, patronne des soldats et des missionnaires. La sainte occupe le centre de la verrière, représentée de manière traditionnelle : vêtue de l'habit de carmélite, debout, de face et nimbée, elle serre contre elle un crucifix et est environnée de roses et de lys. Elle est accompagnée à gauche d'un fantassin français, tenant le drapeau national, et d'un marin en prière. Les deux militaires sont représentés à mi-corps et de face. De l'autre côté de la sainte, leur répondent un missionnaire qui brandit un crucifix de la main droite et désigne de la main gauche une jeune femme africaine en costume traditionnel et en prière. Autour de la partie figurée, règne un décor géométrique, basé sur un motif de fleurs et de roses stylisées. Des armoiries de villes prennent place dans la partie inférieure de la verrière.

Toutes les inscriptions sont peintes à la grisaille. La partie inférieure de la verrière est occupée successivement par l'inscription : ALENCON 1873 (ville et année de naissance de sainte Thérèse) accompagnant les armoiries de cette ville réalisées en vitrail (d'azur, à l'aigle éployée d'or) ; puis, par l'inscription : ROME 1925 (canonisation de sainte Thérèse) ; enfin, par l'inscription : LISIEUX 1897 (ville et année de décès de sainte Thérèse) accompagnant les armoiries de cette ville réalisées en vitrail (d'argent à deux clefs de sable posées en sautoir cantonnées de quatre étoiles du même ; au chef d'azur chargé de trois fleurs de lys d'or posées en face).

◆ *La salle du Conseil municipal de l'Hôtel de ville*

L'Hôtel de ville actuel s'élève sur l'emplacement d'un édifice appelé Maison du Plaid en 1295.

À la fin du XVe siècle, l'immeuble bourgeois d'origine fit sans doute l'objet d'un réaménagement architectural dont seule la façade porte témoignage. La profusion de petites sculptures – toute une imagerie civile – fait le pendant aux scènes bibliques des édifices religieux des siècles précédents. La Renaissance est déjà là mais le gothique flamboyant jette ses derniers feux sur une des plus belles façades d'édifice civil connue. Le campanile qui se dresse au-dessus du pignon central n'est pas d'origine. Une première grosse tour avait été érigée après 1643 afin de pouvoir installer l'horloge puis, en août 1663, une cloche achetée au Cateau-Cambrésis. Le campanile actuel date de 1923 et abrite un carillon de 37 cloches.

Bien que relativement épargné par les destructions de la première guerre mondiale, l'Hôtel de ville de Saint-Quentin adopte le style Art déco **pour sa salle du Conseil Municipal.**

Ci-dessus, les luminaires du palier d'accès aux Salles du Conseil et des Mariages

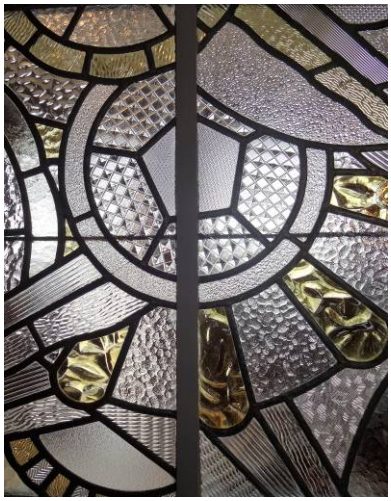
Le plafond en châtaignier conserve sa forme de carène de bateau renversée. Les murs sont garnis de boiseries en chêne de Hongrie et en palissandre. Les quarante et un panneaux sont chacun ornés d'un cartouche représentant un métier. Au-dessus, Marianne surmonte les armoiries de la cité. L'ensemble est éclairé par des luminaires en fer forgé. Le garde-corps de l'ancienne tribune de presse est un mélange entre les courbes des corbeilles et les spirales géométriques tirant vers l'abstraction.

L'ensemble d'une grande homogénéité est réalisé par l'architecte Louis Guindez entre 1925 et 1928. Il conçoit aussi la lustrerie : cinq appliques polygonales, neuf lanternes appliques longilignes qui associent aux lignes géométriques des fers forgés des verres plats dépolis ou étamés et sont coiffées d'une pâte de verre moulée au motif végétal.

La salle du Conseil municipal a été classée au titre des Monuments historiques par un arrêté du 29 août 1984.

◆ *Le Buffet de la Gare*

Le Buffet de la Gare, lui aussi inscrit au titre des Monuments historiques, conserve les magnifiques créations du maître verrier et mosaïste Auguste Labouret : menuiserie en érable gris encadré d'amarante verni au tampon, cloisons constituées de vitraux où se mêlent les verres cathédrale, striés, martelés, dépolis.



Alors que les sols en céramique font écho aux motifs des vitraux, les murs sont recouverts de mosaïques en pâte de verre. L'exceptionnel comptoir en béton armé, est drapé de grès cérame, d'opaline et d'émaux de Venise dorés et des pâtes de verre grises.

Fermé depuis plusieurs années au public et vidé de son mobilier, ce site exceptionnel de l'Art déco a été entièrement restauré très récemment. Seuls les groupes guidés peuvent y pénétrer pour le contempler.

Maurice Quentin de la Tour, pastelliste (1704-1788)

Autoportrait à la toque d'atelier

Maurice Quentin de la Tour est né en 1704 à Saint-Quentin ; il est le fils d'un maître-écrivain et ingénieur géographe. En 1719, il entre en apprentissage à Paris chez le graveur Tardieu puis chez le peintre Claude Dupouch. À la même époque, la mode du pastel est relancée suite à la venue de la peintre vénitienne Rosalba Cariera.

À partir de 1722, il s'installe comme peintre. C'est son talent de dessinateur, précis et vif, ainsi que sa maîtrise de la couleur qui font reconnaître très vite son originalité.

En 1735 il peint le portrait de Voltaire au pastel, ce qui lui assure une grande renommée. Deux ans plus tard, il est agréé par l'Académie royale de peinture et sculpture, reçu à l'Académie en 1746, **nommé peintre du roi et conseiller à l'Académie royale en 1750**.

Certains de ses tableaux connaissent un succès considérable, notamment Jean-Jacques Rousseau en 1753, la marquise de Pompadour en 1755.

Il est surnommé « le prince des pastellistes ». Ce qu'il sait restituer à merveille c'est **le mouvement dans l'expression**. Selon ses propres termes « il s'agit de savoir faire tourner une tête et circuler l'air entre la figure et le fond ». **Il excelle dans le rendu des regards qui transpercent littéralement la face de ses modèles**.

Il est exclusivement portraitiste et pastelliste. Il expose une dernière fois en 1773.

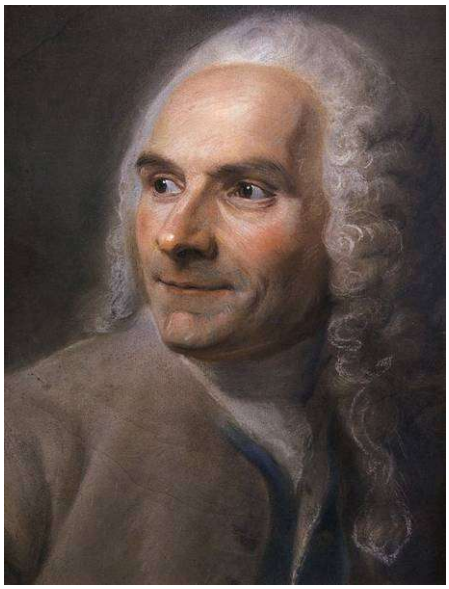
Quentin de la Tour est un humaniste. En 1784, il se retire dans sa ville natale de Saint-Quentin où il fonde une école gratuite de dessin, finance une fondation pour les femmes en couche et une pour les vieux artisans infirmes.

Il meurt en 1788.

Ses 90 portraits, exécutés au pastel, sont exposés au musée selon le vœu du propriétaire de cet ancien hôtel particulier, Antoine Lécuyer.

Jean-Joseph Cassanea de Mondonville, 1747, violoniste et compositeur (1711-1772)

Mme Favart, portrait préparatoire, 1750, née Marie Justine Benoîte Duronceray, danseuse, actrice et dramaturge (1727-1772)



Portrait de Jean Restout, peintre rococo, grand ami de l'auteur (1692-1768)

◆ *« Monsieur » Jean-Baptiste André Godin (1817-1888)*

Il y a tout juste 200 ans naquit Jean-Baptiste André Godin dans un petit village de l'Aisne au nord-est de Guise, Esquéhéries. Après avoir été apprenti serrurier dans l'atelier de son père, il part à 17 ans parfaire son apprentissage à Paris puis dans le midi de la France[2]. De ce périple datent ses premières prises de conscience concernant les conditions de vie du monde ouvrier et il se promet déjà de chercher des moyens d'améliorer à son échelle la condition ouvrière.

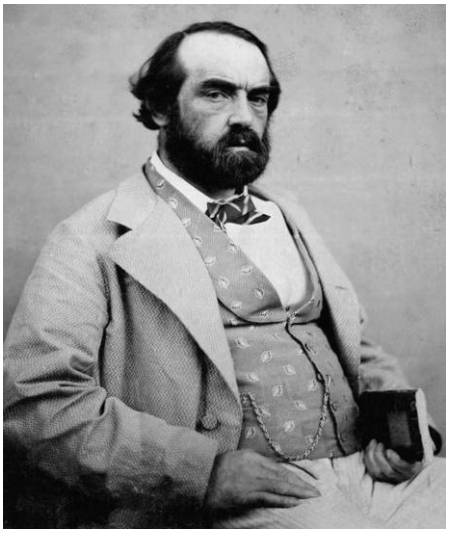
À l'âge de 23 ans, Godin se marie à Esther Lemaire et crée son propre atelier de serrurerie-fumisterie dans son village natal ; il dépose la même année **son premier brevet pour le poêle en fonte de fer**. Six années plus tard, en quête de développement, il déplace sa manufacture à Guise, mieux fournie en main-d'œuvre et en moyens de communication. Au fur et à mesure des nouveaux brevets et des nombreuses innovations mises en chantier par Jean-Baptiste André Godin, notamment **les procédés d'émaillage polychrome de la fonte mis au point dès les années 1850**, l'usine ne cesse de se développer pour atteindre début des années 1880 une production de 194 000 appareils de chauffage et de 130 000 objets et ustensiles divers, employant 1605 personnes sur les deux sites de Guise et de Laeken[3].

Poêle en fonte émaillée Godin

Parallèlement, Godin découvre à 25 ans **la doctrine de Charles Fourier** et s'engage dans une réflexion sur le thème de l'habitat communautaire. Il est aussi l'un des actionnaires de la *Société de colonisation du Texas* qui a eu pour objectif de créer une communauté socialiste baptisée *La Réunion* à Dallas, dernier grand effort de création communautaire entrepris par les disciples de Charles Fourier en 1855 : le résultat est catastrophique.

Et c'est précisément cet échec qui renforce Godin dans l'idée de trouver sa propre voie pour mener à bien certains aspects de la vision utopique de Charles Fourier : ce sera la création du Palais social avec ses organes directeurs, la plus ambitieuse expérimentation de l'association du travail, du capital et du talent qui ait été conduite. La plus durable aussi puisqu'elle a vécu environ un siècle.

Le souhait de Godin de s'inscrire plus directement dans la vie politique se réalise enfin en **1871**, à l'âge de 54 ans, avec son **élection à l'Assemblée nationale comme député de l'Aisne** (après avoir échoué plus de vingt ans auparavant). La même année, il publie son premier ouvrage de référence à la fois théorique et pratique en lien avec cette aventure, ***Solutions sociales***[4].



Jean-Baptiste André Godin et Marie Moret vers 1860

[2] Il accompagne juste son cousin Jacques-Nicolas Moret qui effectue son tour de France comme compagnon du devoir.

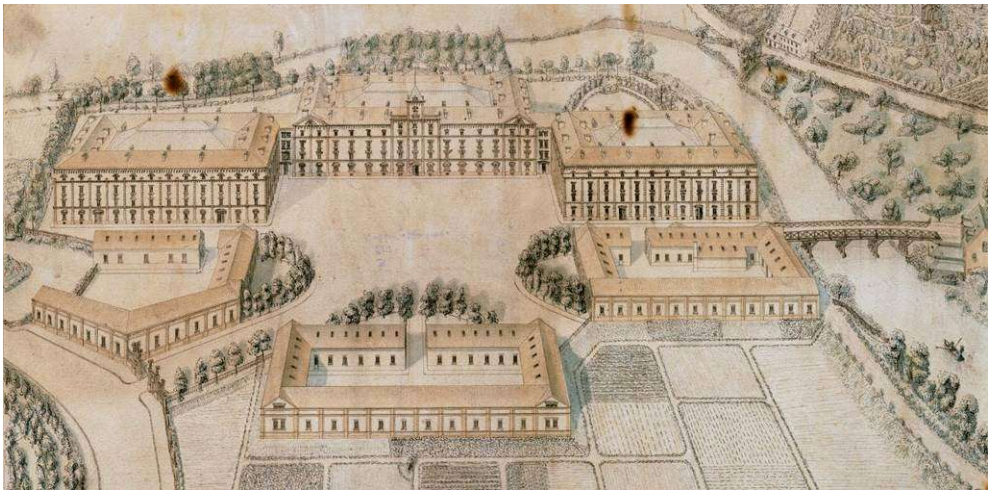
[3] C'est en 1858, que la manufacture de Guise installe sa succursale de Belgique à Laeken, au nord de Bruxelles. Trente ans plus tard, celle-ci possèdera aussi son Familistère dont le bâtiment existe toujours mais n'a bien sûr plus la même fonction.

[4] Dans cet ouvrage, il présente ce *Palais social*, et surtout, en explique les fondements et les ambitions, en retraçant son itinéraire personnel, en examinant les différentes théories socialistes, et notamment le fouriérisme, et en tentant, à partir de cet examen, de formuler une nouvelle doctrine, où, à côté des problèmes d'organisation sociale, l'on trouve des considérations sur la phrénologie et sur l'habitat des premiers peuples de l'humanité notamment.

La vie personnelle de Godin tient une place discrète pour cet homme entièrement investi dans la concrétisation de ses idées socialistes. Pendant trente ans, avec l'aide de sa compagne **Marie Moret** (qui est l'organisatrice du service de l'enfance), Godin se consacre entièrement à sa mission réformatrice. Il surmonte toutes les oppositions : du Second Empire, puis de la République conservatrice, de ses concurrents en industrie, des fouriéristes, des habitants de la ville, de sa femme Esther Lemaire et de son fils (le procès en séparation ne se termine qu'en 1877), des employés et ouvriers de ses usines. Ses propositions d'avant-garde paraissaient au minimum incompréhensibles, voire totalement suspectes et même dangereuses.

Le **13 août 1880**, alors même que la question de l'avenir du Familistère se pose de façon plus pressante, est fondée légalement ***l'Association coopérative du Capital et du Travail, Société du Familistère Godin & Cie*** : cet organe destiné à diriger l'industrie et à gérer l'ensemble des biens et services communs au Familistère, aboutissement de l'œuvre de Godin et garantie de sa pérennité, est constitué pour 99 ans.

Jean-Baptiste André Godin meurt à 71 ans, le 15 janvier 1888, laissant un entourage bouleversé, et une œuvre considérable dont l'avenir sera lié à l'engagement de ses successeurs, mais aussi aux évolutions de la société tout entière.



Le projet du Familistère en 1858, aquarelle

◆ *Le Palais social*

À partir du projet global de 1858, le Palais social est construit progressivement entre 1859 et 1878 et les campagnes de travaux du Familistère **associent systématiquement la construction de services à celle de logements.**

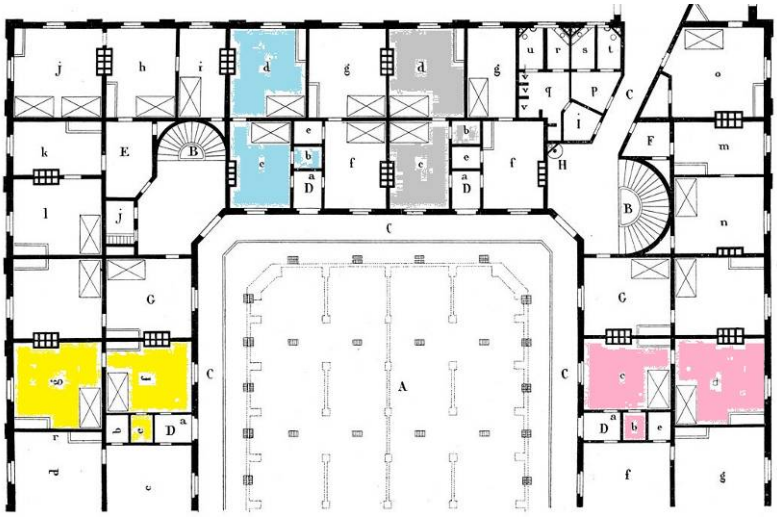
L'aile gauche[5], premier immeuble d'habitation (non visitable actuellement) se situe sur les terrains en face de l'usine. Il est couplé avec la construction des **économats** qui abritent les magasins de production (boulangerie, boucherie, charcuterie, production de plats cuisinés, débit de boissons…) : Godin veut supprimer les intermédiaires et faire gagner temps et argent aux ouvriers qui peuvent ainsi s'approvisionner sur place de produits locaux.

La boucherie des économats, 1901

[5] Les dénominations des ailes du Palais social sont à comprendre **par rapport à la statue du fondateur qui est élevée au centre de la place**, donc à l'inverse de ce que nous voyons en nous plaçant en face de lui.

Les dispositions caractéristiques de l'habitation familistérienne sont déjà fixées : construction en briques, cour intérieure couverte d'une verrière, appartements traversants et modulaires (abcd ou aefg par ex.), coursives suspendues accessibles grâce à des escaliers d'angles, services d'eau courante, de sanitaires et de vide-ordures à chaque niveau dans les cages d'escaliers, etc., l'ensemble contribuant au confort et à l'hygiène recherchés.

Coursives et verrière



Le plan du demi-étage du pavillon central

Ce premier pavillon d'une centaine d'appartements est livré aux premiers locataires en août 1860. Dès le printemps suivant, il est complètement occupé par 350 habitants – parmi lesquels Godin – qui n'a jamais envisagé de loger ailleurs qu'avec ses ouvriers. Le coup d'essai du Familistère est un succès.

L'achèvement du pavillon central et l'aile gauche, vers 1865

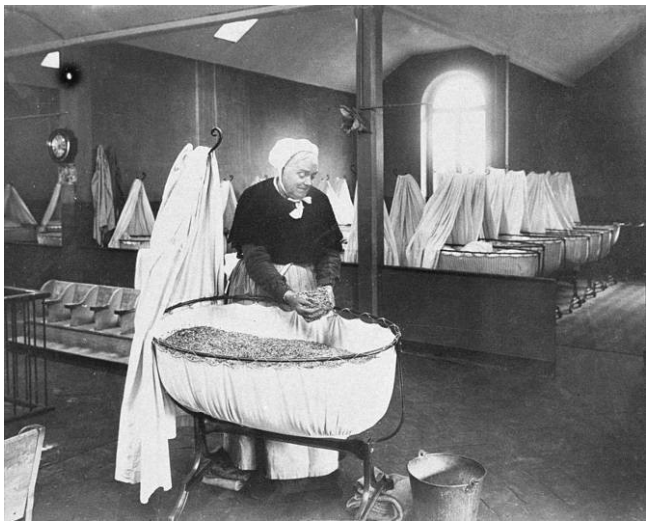
Le développement industriel de la manufacture et le succès de cette première unité d'habitation favorisent le lancement rapide d'une seconde campagne de travaux. Le **pavillon central** du Palais Social est édifié entre 1862 et 1864. Il est le plus vaste du projet initial et comprend près de 150 appartements. Au rez-de-chaussée sont installés une épicerie, une mercerie, un service médical et une pharmacie mutualiste.

La **cour intérieure couverte d'une verrière** présente une superficie de 900m² et **remplit des fonctions sociales spécifiques**. Elle est un lieu de rassemblement, de rencontre, et le cadre principal des fêtes familistériennes : la Fête de l'Enfance qui a lieu en septembre à partir de 1863 et la Fête du Travail célébrée le premier dimanche de mai depuis 1867. À ces occasions, on y dresse estrades et banquets, on y organise bals, spectacles et remises de prix en présence d'une foule de spectateurs massés sur les coursives.

Parallèlement s'organisent **les moyens de l'éducation des enfants largement supervisés par Marie Moret**. Avant la construction d'établissements adaptés à chaque degré d'enseignement, ces services sont établis dans des salles des économats pour la petite enfance et des pavillons d'habitation pour l'enseignement primaire.

En 1866, la **nourricerie** (jusque 2 ans) et le **pouponnat** (de 2 à 4 ans) viennent s'installer à l'arrière du bâtiment central, relié à lui par une passerelle couverte. Les salles de repos contiennent une cinquantaine de berceaux et tout y est imaginé pour le confort des enfants, jusqu'aux fameux matelas en son[6].

La nourricerie, l'entretien des matelas, 1889



La nourricerie, le repas des petits, 1887

En 1870 s'ouvrent **les deux bâtiments d'école** : le **bambinat** (de 4 à 6 ans) et les **classes primaires** jusque 14 ans. L'accent est mis de même sur le confort des bâtiments (lumière, espace, préaux couverts) et des bureaux des élèves qui sont fabriqués à l'usine à partir de six mesures ergonomiques. **L'instruction est pour Godin la plus précieuse des richesses** qu'il tient à mettre à la portée de tous dans un mode de fonctionnement assez révolutionnaire : gratuité, mixité, laïcité, scolarisation obligatoire jusque 14 ans, méthodes d'avant-garde (raisonnement, persuasion, stimulation des sens, refus des abstractions). En fin de cycle, les enfants les plus doués peuvent accéder aux cours supérieurs financés par l'association, les autres sont dirigés vers l'apprentissage et l'entrée dans la vie productive. En 1896, presque 600 enfants sont scolarisés dans dix classes. À la disposition des adultes volontaires, des cours du soir sont proposés, ainsi qu'une bibliothèque de 6000 volumes.

Classe de Mme Lobjois, 1889

Gymnastique dans le préau, 1889

[6] Les berceaux sont fabriqués à l'usine. Le matelas est en son qui s'agglomère quand il est humide. Un drap sépare cette matière végétale du bébé. Afin que celui-ci reste au sec on remplace régulièrement les parties agglomérées. Tous les mois, le son est renouvelé complètement. C'est aussi une invention de Godin.

Entre les deux bâtiments d'école, et directement relié à eux, prend place **le théâtre** d'une capacité de 600 places, sobre et fonctionnel, lieu d'apprentissage régulier utilisé par les élèves pour apprendre à s'exprimer. Il sert également aux réunions d'associés, aux conférences de Godin, aux fêtes et spectacles.

Au même moment entre en fonction la **buanderie-piscine**, lieu particulièrement important imaginé par Godin pour répondre à **son souci d'éducation à l'hygiène, autre richesse prioritaire dans son parcours réformateur**. Située sur le chemin entre l'usine et les bâtiments d'habitation, elle regroupe un lavoir, des salles de séchage et une piscine très moderne de 50 m² pourvue d'un fond mobile en bois pour s'adapter à la taille des nageurs. Il est alors recommandé aux ouvriers de se « décrasser » avant de rejoindre leurs logements. De même, la lessive étant interdite dans les appartements, cette buanderie met à la disposition des familles des baquets munis d'un robinet d'eau chaude, des bassins de rinçage, des essoreuses mécaniques et un séchoir ventilé sous abri. Godin invente pour ce faire un système de récupération des eaux chaudes des machines à vapeur de l'usine grâce à une pente naturelle entre l'usine et la buanderie.

Quelques années plus tard, en 1878, c'est **l'aile droite du Palais** qui est achevée (à la droite de Godin), sur le même modèle que la gauche : Jean-Baptiste André Godin y installera son nouvel appartement avec **Marie Moret** devenue sa femme.

Le bureau dans l'appartement de Godin

Le jardin d'agrément, créé avant même le Palais sur la rive droite de l'Oise, remplit des fonctions hygiéniques, esthétiques et récréatives. Initialement prévu pour cultiver arbres fruitiers et potager avec serre destinés à approvisionner les commerces du Familistère, il est rapidement devenu un lieu de détente à l'écart des fumées de l'usine. Il accueille de nos jours le mausolée à la mémoire de Godin et la sépulture de Marie Moret.

Il aura donc fallu vingt ans pour achever le Palais imaginé par Godin en 1858.

Pour répondre aux nouveaux besoins créés par l'accroissement de la population, l'importante modernisation de l'usine et la fondation légale de l'*Association coopérative du Capital et du Travail*, la cité familistérienne doit développer son périmètre initial et c'est la construction en 1883 du **Pavillon Cambrai** au sud-ouest du Palais. Plus moderne, il comporte près de 150 logements et se distingue des pavillons du Palais par une cour centrale à ciel ouvert, devenant un simple espace commun sans fonction collective.

◆ *La gestion du Familistère pendant et après Godin*

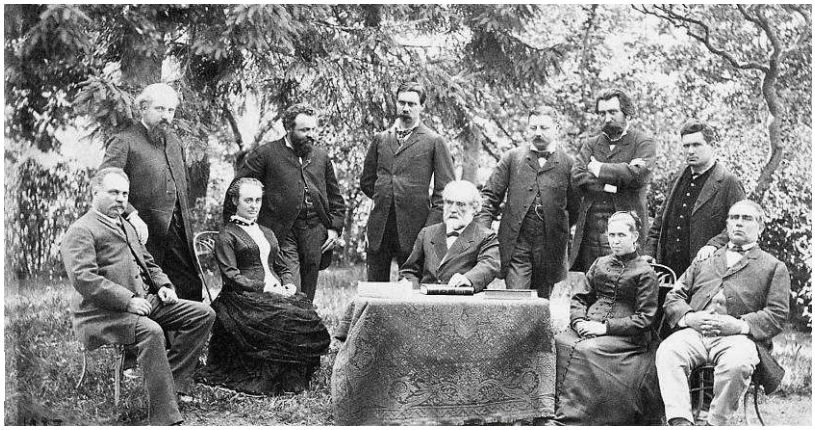
« La prospérité vous suivra tant que l'accord règnera parmi vous. »

Dès 1867, Godin expérimente avec des fortunes diverses différents systèmes destinés à récompenser le plus justement possible le talent de chacun dans son entreprise. Suite à sa séparation avec Esther Lemaire, les manufactures sont à son seul nom et il peut alors créer en 1880, pour 99 ans, l'Association qui gèrera la gouvernance générale.

Août 1880 – L'*Association coopérative du Capital et du Travail*

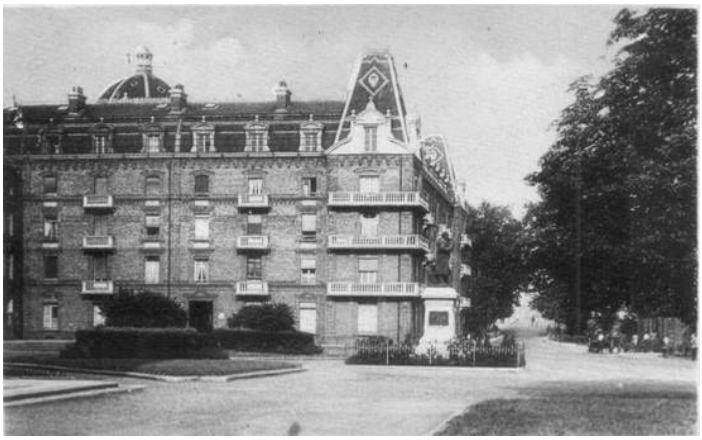
Ses buts sont d'abord « économiques : **l'organisation de la solidarité entre ses membres, l'appropriation du capital par les travailleurs**. Ils sont plus généralement, et comme par voie de conséquence, culturels et politiques : offrir les conditions durables de l'émancipation des classes populaires et régler l'exercice de la démocratie sociale à l'échelle de la communauté familistérienne.
Les statuts rédigés par Godin fixent l'organisation et le fonctionnement de l'Association. Hiérarchisée, elle se compose de quatre catégories de membres qui se distinguent par leurs capacités, leur engagement et leur aptitude à la solidarité. Associés, sociétaires, participants et auxiliaires forment ces catégories sociales. À chacune d'elles correspond un niveau particulier d'intéressement aux bénéfices de l'Association, de protection de l'emploi et de jouissance des services de l'habitation familistérienne. L'Association est dirigée par un **administrateur-gérant élu par l'assemblée générale des associés**. Détenteur de la signature sociale de l'Association et unique responsable vis-à-vis des tiers, il est assisté par plusieurs conseils et comités au premier rang desquels se trouve le conseil de gérance. »

Opposé depuis toujours à la législation sur la transmission héréditaire des biens, Godin a bien sûr inscrit sa succession dans les statuts de l'Association : de 1880 à 1968, les usines sont dirigées par les administrateurs-gérants élus par l'assemblée générale des associés.



Godin et le conseil de gérance en 1885

La première à succéder au fondateur après sa mort en 1888 est son épouse **Marie Moret** : élue plus pour son influence morale que pour ses capacités de gestionnaire, elle démissionne rapidement. Cinq autres administrateurs suivront, successivement en butte à l'hostilité d'une part du personnel, exerçant leurs talents diversement, qui pour la reconstruction des années 1920 après les destructions de la Première guerre mondiale[7], qui pour une modernisation de la société mais posant de mauvais choix, qui enfin – Raymond Anstell – confronté à de graves difficultés économiques et cherchant avant tout à sauver l'usine de Guise par une fusion avec un concurrent.



Le monument à la mémoire de Godin, inauguré le 2 juin 1889 – L'aile gauche en reconstruction et achevée en 1923

Nous sommes là avec Raymond Anstell en 1968 et les membres de l'Association acceptent de devenir actionnaires d'une société anonyme afin de permettre le rachat de leur outil par le groupe *Le Creuset*. *Godin & Cie* devient *Godin S.A.* et les titres d'épargne sont transformés en actions. **L'ensemble du patrimoine social est dispersé, la collectivité locale achète le théâtre, les écoles et les jardins.**

En 1970, le PDG de la société *Le Creuset*, fabricant de poteries culinaires en fonte à Fresnoy-le-Grand (Aisne) conduit un plan de sauvetage de l'entreprise et peut racheter les titres à 50% de leur valeur nominale : *Le Creuset* devient propriétaire de la Société du Familistère.

En 1988, le groupe *Cheminées Philippe* basé à Béthune (Pas-de-Calais) reprend Godin S.A. et entreprend le redressement de la marque. Vingt ans plus tard, l'entreprise a retrouvé une position de leader en France. Les appareils de chauffage et les cuisinières de très haute qualité produits par les 400 employés de l'usine de Guise sont exportés à travers le monde.

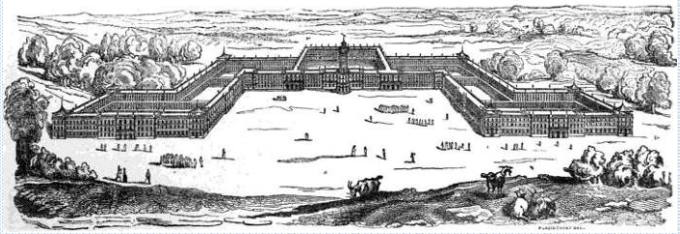
[7] C'est à ce moment qu'est reconstruite l'aile gauche détruite, mais dans un style plus ouvragé et décoré qu'à l'origine plus luxueux aussi, donc différente de l'aile droite et modifiant l'harmonie initiale du Palais social.

Vous avez dit « utopie » ?

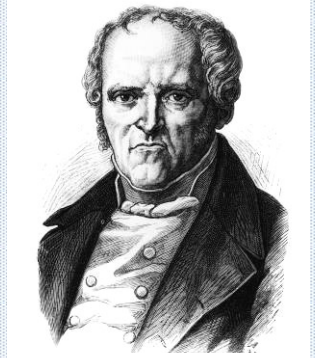
Le mot vient du philosophe anglais **Thomas More (1478-1535)** qui raconte l'organisation de la vie sur l'île ***Utopia***, dont le nom est un néologisme créé à partir du grec *οὐ*, non et *τόπος*, lieu, qui pourrait être traduit par *Nulle part* ou *Lieu qui n'existe pas*.
D'abord critique de l'Angleterre d'Henry VIII, ce récit décrit le fonctionnement d'une société idéale recherchant l'égalité devant la loi et capable d'offrir à tous le bonheur sur terre en dehors de toute propriété privée. Thomas More ne souhaitait pas en faire un modèle, mais les humanistes se sont emparés du nom de l'île imaginaire pour en faire un nom commun – **utopie** – propre à qualifier leurs réflexions sur la création d'une société idéale.

À travers les siècles, nombreuses sont les productions littéraires qui ont imaginé de tels modèles plus ou moins aboutis. Au XVIIIe et surtout **au XIXe siècle**, avec l'apport du siècle des Lumières et la Révolution**, l'utopie prend une dimension sociale** et les théories inspirent diverses expériences dont la concrétisation aura plus ou moins de bonheur.

- Sur la commande de Louis XV, **Claude-Nicolas Ledoux** construit dans la deuxième partie des années 1770 **La Saline royale d'Arc-et-Senans** : elle fonctionne comme une usine intégrée où vit presque toute la communauté du travail. Construite en forme d'arc de cercle, elle abrite lieux d'habitation et de production. Rendue obsolète par l'apparition de nouvelles technologies, la Saline royale ferme ses portes en 1895.
- **Charles Fourier** (1772-1837) imagine sa construction idéale qu'il nomme **Phalanstère** – à partir du radical phalan(ge), et du suffixe emprunté à (mona)stère. La Phalange est une communauté mixte de 1620 personnes dont un revenu minimum est garanti, qui promeut un système éducatif visant l'épanouissement des talents et la libération des désirs et permet à chacun de travailler selon ses passions. Les projets architecturaux s'apparentent au château de Versailles. À sa mort, Fourier n'a jamais pu créer cette Phalange d'essai dont il rêvait.



- **Victor Considérant** (1808-1893) prend alors la tête du mouvement et popularise la théorie en l'épurant de ses « idées sexuelles et cosmologiques extravagantes », et en mettant l'accent sur l'organisation du travail. Cette forme lui permet d'atteindre une renommée internationale, avec quelques concrétisations heureuses aux États-Unis.
  Victor Considérant abandonne la création de communautés après l'expérience ratée, en 1855, de la fondation d'une communauté socialiste baptisée *La Réunion* près de Dallas, expérience pour laquelle Godin était gérant.
- Suite à cet échec, en 1858, **Jean-Baptiste André Godin présente son projet de Familistère**, sans aucun doute la réalisation la plus réussie dans cette continuité de l'utopie : utopie réalisée, paradoxe de langage, utopie malgré tout éphémère dès lors qu'elle n'a plus été portée par le charisme et la persévérance autoritaire de son fondateur.



De haut en bas :
Claude-N. Ledoux
Charles Fourier
Victor Considérant

◆ *Le projet UTOPIA, depuis hier jusqu'à demain*

En dehors de l'usine, la dégradation des lieux s'est dramatiquement aggravée dans les années 1970 et 80 au point que seul un investissement associatif vienne tirer la sonnette d'alarme en la personne de Guy Delabre (universitaire et co-auteur d'une thèse monumentale sur l'aventure du Familistère), qui fonde en 1989 l'***Association pour la Fondation Godin*** : celle-ci mène un patient travail de réveil des consciences politiques et économiques et assure les toutes premières visites avec ses bénévoles.

En 1991, les édifices du Familistère sont classés au titre des **Monuments historiques** et plusieurs études et projets de valorisation culturelle et touristique se succèdent jusque 1996, financées par la commune et la Région. Toutes conduisent à l'évidence d'une nécessité de restauration complète du site.

C'est alors que **Jean-Louis Pivin[8] rédige le projet UTOPIA**, projet ambitieux et pour la première fois global qui pousse l'ensemble des interlocuteurs à voir plus loin, plus large et… plus cher. Ce projet qui a d'abord eu du mal à s'imposer est finalement celui qui se déroule depuis lors, en phases successives et évolutives. Il inclut les domaines de l'urbanisme, du logement, des services, de la culture, sans oublier le lien et les interactions entre le Familistère et la ville. Il affiche pour le site une ambition nationale et se trouve financé par des fonds locaux, régionaux, nationaux et européens.

Fin 2000, le **syndicat mixte du Familistère Godin** est créé par la Ville et le Département pour assurer la maîtrise d'ouvrage du programme.

Sur le plan culturel, un premier objectif est le rétablissement de ce patrimoine exceptionnel et la création d'un vaste musée de site consacré au Familistère et aux expérimentations sociales. Le Familistère de Guise est reconnu Musée de France au sens de la loi début 2002.

Les 2 premières phases (2001-2008 et 2009-2013) permettent tout d'abord **la réunification foncière du Palais social** puis **la restauration progressive à l'identique des édifices d'origine** ainsi que du jardin d'agrément et **l'aménagement muséographique du pavillon central et des annexes.**

Restauration des décors du **théâtre**

La **piscine** et son plancher réglable

Une vue de **la coupe grandeur nature** qui permet de comprendre l'organisation générale de la circulation d'air dans toute la hauteur du bâtiment

Chaque année depuis 2006 sont successivement ouverts au public : les économats, le kiosque à musique, la buanderie-piscine et le nouveau jardin de la presqu'île ; puis l'appartement de Godin dans l'aile droite du Palais, le pavillon central et le théâtre ; la place est réaménagée. Les bâtiments des écoles, qui sont devenues communales depuis 1968, sont restaurés dans le même temps. L'école maternelle (à l'est) et l'école élémentaire (à l'ouest) accueillent aujourd'hui près de 130 enfants de Guise.

---

[8] Jean-Louis Pivin fait partie d'un cabinet d'ingénierie culturelle (le BICFL). Il propose de ne pas se limiter à réhabiliter afin de créer uniquement un simple musée mais désire exploiter au maximum le potentiel du Familistère, afin qu'il représente pour la ville un réel enjeu touristique et culturel.

La phase 3 encore en cours (2014-2020) a pour objectif d'accentuer la dimension sociale du Familistère. La restauration extérieure et l'embellissement de l'aile gauche sont terminés (fenêtres, toitures, charpentes). Se poursuit : la mise en valeur de l'habitat, avec l'ouverture de 75 appartements dans l'aile droite qui lui est uniquement dévolue (à l'exception de l'espace muséographique constitué par l'appartement de Godin). Encore en projet pour l'aile gauche : l'installation d'un établissement hôtelier de grande capacité dont l'aménagement et la gestion sont confiés à un opérateur privé ; il sera multistandards pour permettre d'accueillir aussi bien le public de séminaires que des groupes d'étudiants ; il reste un élément patrimonial important du site et il participe à la vie culturelle et touristique du Familistère.
Dans le projet est encore inscrite « la naissance d'un centre international des fabriques de l'utopie » qui doit assurer à sa manière la pérennité de l'esprit réformateur et inventif de Godin dans ce lieu symbolique.

Un dernier regard

« Le Familistère est musée et lieu d'habitation. L'utopie qui y prend corps naît dans la deuxième moitié du XIXe siècle et s'éteint sans bruit au cours des Trente glorieuses, tandis que le Palais de briques, resté debout, abrite locataires d'aujourd'hui, rêves d'hier et idées de demain. Dans ses coursives, ses pièces aérées inondées de lumière et ses jardins se croisent habitants, visiteurs et servants d'un musée où l'on cultive une histoire du vivre ensemble et des champs du possible. »

Bruno Walter, *Rédacteur en chef du Magazine du département de l'Aisne*

« Le Petit Godin » du bicentenaire et la statue du fondateur regardant l'arrivée des visiteurs

Nos sources

Saint-Quentin et l'Art déco

- Site de l'Office de Tourisme : https://www.saint-quentin-tourisme.fr/
- Emmanuel Bréon et Victorien Georges, *L'Art déco et Saint Quentin, l'invention d'un style international*, Catalogue de l'exposition éponyme 2015-2016 présentée dans le magasin des Nouvelles Galeries, Direction de la Culture et du Patrimoine de la ville de Saint-Quentin.
- Un site d'architecture dédié aux caractéristiques de l'Art déco http://www.architecture-art-deco.fr/caracteristiques-art-deco.html
- Le site très documenté de Nicole Boxberger sur la basilique romaine gothique de Saint-Quentin http://nicole-boxberger-photographies.fr/blog3.html
- Le site de *L'inventaire général du patrimoine des Hauts de France* qui consacre plusieurs dossiers aux verrières de la basilique : https://inventaire.hautsdefrance.fr
- Deux brochures éditées par la Direction de la Culture et du Patrimoine de Saint-Quentin : *Laissez-vous conter l'Art déco* et *Laissez-vous conter l'Hôtel de ville*
- La brochure *Focus sur le Buffet de la gare* éditée par la Direction du Patrimoine, 2017

À Saint-Quentin, Maurice Quentin de la Tour

- Pour aller plus loin dans la connaissance de cette œuvre rare, le magnifique catalogue édité par le Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon en 2004 : Xavier Salmon, *Le voleur d'âmes. Maurice Quentin de la Tour*, 2004.

Le Familistère Godin de Guise

- Le site Internet extrêmement documenté avec de nombreuses photos d'époque : http://www.familistere.com/
- *Le Familistère de Guise (Aisne). Un palais social. Panorama illustré d'une utopie réalisée*, Publication collective, Supplément à *Libération* n° 8139 du jeudi 30 septembre 2010, 84 pages. À télécharger à l'adresse : https://www.familistere.com/wp-content/files_mf/sup.libérationfamilistère.pdf

Bénédicte Gontier, Anne Mohr-Leupert et Monique Vyers pour *Convivialité en Flandre*

11 octobre 2017